

# THIERRY MANNI

## UN PASSIONNÉ AVANT TOUT

*Fondateur de Stajvelo, Thierry Manni est un véritable passionné. S'il a dû faire face à de nombreuses embûches par le passé, il profite dorénavant pleinement de la vie, entouré de sa famille.*

• Kevin Racle

**L**e destin de Thierry Manni semblait tout tracé. Charles Manni, son père, était à la tête d'une entreprise internationale. La suite logique aurait été que son fils le rejoigne, mais il en était hors de question. « Il y avait une chose que je ne voulais absolument pas faire quand j'étais petit : rejoindre l'entreprise familiale. Je voyais mon père partir très tôt, rentrer très tard. Ça ne m'attirait pas du tout », sourit-il. Le jeune monégasque, passionné de sport, a longtemps cherché sa vocation. « L'école ? Ce n'était pas trop mon truc. J'avais l'impression de ne pas être fait pour ça. » Après son baccalauréat, Thierry Manni rejoint Paris pour intégrer une école de commerce. Une expérience « sympa » si l'on en croit les mots du principal intéressé, mais là encore, aucun déclic. Il arrivera quelques mois plus tard. À 20 ans, Thierry Manni part aux États-Unis. Une expérience qui va lui permettre de grandir. « J'ai travaillé dans une structure immobilière. J'y suis resté trois ans. Quand je suis revenu à Monaco, j'avais pris goût au commerce, mais je ne voulais toujours pas intégrer Mecaplast. »

**Un événement va tout changer**

S'il n'avait jamais rêvé de travailler pour l'entreprise familiale, un rendez-vous anodin va pousser Thierry Manni à changer d'avis. « Un jour, mon père avait rendez-vous avec un représentant de General Motors. Il ne comprenait pas très bien l'anglais, alors il m'a demandé d'assister à cette réunion pour que je puisse lui faire la traduction. J'ai accepté sans sourciller. À la fin, ce client m'a demandé qui allait être son interlocuteur dorénavant. J'ai traduit cette phrase à mon père, il m'a regardé et m'a dit : "toi". Je me suis un peu retrouvé chez Mecaplast d'un seul coup, par hasard. » À 26 ans, Thierry Manni débutait réellement sa carrière professionnelle. « Je ne me sentais pas stressé. Tout s'est même très bien passé », insiste-t-il. Dès lors, il multiplie les casquettes. « J'ai d'abord travaillé pour la partie commerciale. J'étais ensuite chargé des projets avant de gérer le développement et le commerce international. C'est cette fonction qui a été un véritable tremplin pour moi. Pendant cinq ans, j'ai beaucoup voyagé. L'entreprise était en pleine expansion. C'était très enrichissant ! » De fil en aiguille Thierry Manni gagnait en responsabilité et s'est vu nommer Président de Mecaplast. « Mon père était toujours Président honoraire. Je savais que je pouvais toujours compter sur lui », admet-il. Malheureusement la suite ne sera pas toute rose. En l'espace de dix ans, Thierry Manni affronte la crise automobile et perd son père, sa mère et son frère. « Je me suis noyé dans mon travail et dans mes projets pour surmonter tout cela. »



“

Mon objectif est que Stajvelo soit reconnu comme une référence en termes d'innovation et de design. Nous ferons tout pour ! Les clients sont de plus en plus réceptifs et notre carnet de commandes ne cesse de grossir.

”

**Stajvelo, une passion**

Après une période très difficile à vivre, Thierry Manni s'est remis en selle. Passionné de vélo et sensible au développement durable, il imagine alors un vélo électrique. « Je me suis assis autour d'une table avec trois personnes. On faisait tous du vélo. Je voulais créer un produit. Un vrai. Après avoir passé 25 ans à étudier des tableaux Excel, je voulais quelque chose de concret » s'amuse-t-il à dire. C'est comme cela qu'est né Stajvelo. Pourquoi ce nom ? « STAJ reprend les initiales de ma famille, de ma femme Stéphanie, de mes enfants Andrea et Jules et de moi-même. » Tout est allé très vite par la suite. En un an et demi, Thierry Manni avait son premier prototype. « Nous avons organisé plusieurs réunions afin de connaître les envies de chacun. Le but était de créer un vélo qui puisse répondre à toutes les attentes. » Le Monégasque l'admet, son vélo aurait très bien pu être conçu et fabriqué en Chine, mais ce n'est pas ce qu'il souhaitait. « Je voulais

un vélo made in Monaco. J'aime mon pays. Créer ce vélo ici, c'est ma manière de rendre à la Principauté ce qu'elle nous a offert. C'est chose faite avec son premier modèle, le RV01, en hommage à son frère Hervé décédé. Aujourd'hui, 2500 vélos sont en commande. « On a eu la chance lors du salon Top Marques à Monaco de rencontrer le constructeur américain Shelby. Ils ont adoré le concept et souhaitaient un vélo électrique à leurs couleurs. Nous avons donc créé, sur la base de notre vélo, deux modèles Shelby. Convaincu, la marque américaine nous a passé une commande de 2000 vélos. Mon neveu Charles Leclerc roule également avec un vélo que nous lui avons spécialement préparé, je l'en remercie car c'est une bonne opportunité pour nous. » Stajvelo gagne à se faire connaître. Les clients sont de plus en plus nombreux à passer commande. Une bonne surprise pour le fondateur de la marque. « Je n'imaginai absolument pas en arriver là. Je suis très

content. Nous avons une très bonne équipe. Nous sommes une petite start-up dans laquelle nous voulons nous faire plaisir et créer quelque chose d'utile. »

**Aller encore plus loin**

Passionné par ce qu'il fait, Thierry Manni n'entend pas s'arrêter en si bon chemin. « Mon objectif est que Stajvelo soit reconnu comme une référence en termes d'innovation et de design. Nous ferons tout pour ! Les clients sont de plus en plus réceptifs et notre carnet de commandes ne cesse de grossir. » En parallèle Thierry et son équipe réfléchissent déjà à élargir leur gamme. « Nous voulons faire des vélos de route électriques et un vélo hybride avec un petit moteur. » Totalement épanoui, tant dans sa vie professionnelle que personnelle, Thierry Manni ne demande qu'une chose : s'éclater. « J'ai une famille formidable. Ma femme, mes enfants et toute ma famille me comblent de bonheur. Que demander de plus ? »

